

DISCUSSION

Douglas Paal, Distinguished Fellow du Programme Asie de la Fondation Carnegie pour la paix internationale, ancien directeur des affaires asiatiques et assistant spécial du président au sein du Conseil national de sécurité américain

Je voudrais me tourner vers mes collègues de ce panel pour les interroger, mais avant je vais partager mon observation personnelle : l'invasion de l'Ukraine par la Russie a généré de façon inattendue une cascade de commentaires aux États-Unis sur les points communs entre l'Ukraine et Taïwan et les leçons que la Chine va tirer des actions de Poutine. C'était surtout pendant les premiers mois de 2022, juste après l'invasion.

Il semblait y avoir un lien direct entre les prédictions d'une invasion de Taïwan par la Chine et l'ignorance de la personne à l'origine du commentaire. Nous avons beaucoup de non-experts offrant des soi-disant opinions « expertes » sur ce sujet.

Vous êtes tous des experts sur vos pays et leurs attitudes – que pensez-vous des perspectives d'un conflit similaire autour de Taïwan ?

Jisi vient de nous rappeler que les États-Unis sont en plein changement avec le retour des Républicains au Congrès. Nous avons une élection qui arrive. Taïwan a une élection présidentielle en janvier 2024, ce qui invite toutes sortes de nouveaux jeux politiques sur l'île. La Chine reprend à peine pied après le 20ème Congrès du Parti, donc en termes de changement dans les relations parmi les trois parties, on a plus de chance de voir des actions à l'extérieur du territoire chinois qu'à l'intérieur.

Depuis vos perspectives individuelles, comment voyez-vous la situation concernant Taïwan ?

John Andrews, conseiller de rédaction à *The Economist* et *Project Syndicate*

Ne pensez-vous pas qu'il y a « experts » et « experts », et que toutes les politiques ne sont pas établies par les bons experts ? Ce que je veux dire, c'est que je ne pense pas que si nous remontions en arrière, bien avant le 24 février, qui que ce soit aurait cru à la possibilité d'une invasion quelle qu'elle soit – même une invasion russe en Ukraine – alors qu'il y avait déjà eu une bataille dans la zone, la guerre en Géorgie en 2008. Elle a duré cinq jours, et ce j'entends par là, c'est que nous nous étions habitués au fait que les États n'entraient pas en guerre les uns avec les autres. Ils se battaient contre des acteurs non-étatiques – donc c'est un premier élément.

Deuxièmement, je pense que Donald Trump – entendons-nous bien, je n'appellerai pas Donald Trump un expert en quoi que ce soit – a réellement changé la situation dans son ensemble par rapport à la Chine, peut-être conseillé par des gens comme Peter Navarro. Les

mesures que Trump a mises en place – et qu'on peut résumer par « guerre commerciale » – sont toujours là et Biden les a pratiquement toutes maintenues donc maintenant nous avons un « blocage des puces ».

Par conséquent, avec tout le respect que j'ai pour Samir, je pense que oui, tout le monde souhaite éviter que les choses se passent mal – mais parfois, ça arrive. Biden aime penser ce conflit comme la lutte des démocraties contre les régimes autoritaires – une vision très simpliste si vous voulez mon avis – mais le problème des démocraties est qu'elles ont des horizons à très court-terme. Ce n'est peut-être pas le cas des experts, mais c'est le cas des politiciens, et je crains que par la force des choses, nous nous retrouvions sur une pente glissante, inexorable, vers une situation bien pire que ce qui ce soit en avait l'intention.

Toute personne avec un minimum de réflexion rejette l'idée d'une guerre froide entre la Chine et les États-Unis, mais l'ambiance n'est pas chaleureuse à l'heure actuelle et il est difficile de voir comment cela peut changer. C'est là, je pense, le vrai problème, et on ne peut faire aucune analogie avec l'ancienne guerre froide. Il y avait le mouvement non-aligné mais en fait, il a quand même dû prendre parti à la fin. Je ne pense pas que cela va se produire cette fois-ci car l'histoire ne va pas se répéter. Néanmoins, je ne pense pas que nous soyons dans une position agréable et si, Dieu nous protège, Donald Trump devait revenir à la Maison Blanche, plus rien n'irait.

En plus – dernier détail – d'après moi, nous ne comprenons vraiment pas Xi Jinping. Nous n'avons pas une vision réelle de cet homme. Si vous êtes en Asie orientale ou en Inde ou en Asie du Sud, oui, vous avez cette architecture sécuritaire. Vous avez des alliances entre les États-Unis et des pays individuels, et vous avez le Quad etc. qui je pense est une excellente idée.

Il est toujours préférable de communiquer, mais je pense que c'est Lee Kuan Yew qui a dit un jour « Quand les éléphants se battent, l'herbe est écrasée ; et quand ils font l'amour, l'herbe est toujours écrasée ». Nous ne sommes pas vraiment dans une position très agréable.

Douglas Paal

Quelqu'un d'autre veut prendre la parole ?

Jean-Pierre Cabestan, directeur de recherche émérite au CNRS rattaché à l'Institut de recherche français sur l'Asie de l'Est (IFRAE) de l'INALCO, professeur émérite à l'Université baptiste de Hong Kong

Oui. Je pense qu'il y a de nombreuses différences entre Taïwan et l'Ukraine. La première que nous devons garder à l'esprit est que Taïwan est une île. Il n'y a pas de continuité territoriale entre la Chine continentale et Taïwan. Prendre le contrôle d'une île, même avec une armée très moderne et sophistiquée, est une tâche très compliquée. Je ne pense pas qu'aujourd'hui l'armée populaire de Chine soit prête à lancer une opération d'invasion contre Taïwan. Elle peut lancer des frappes par missiles. Elle peut peut-être imposer un blocus, mais le problème d'un blocus est de savoir combien de temps on peut le tenir.

La grosse différence entre l'Ukraine et Taïwan est que je ne pense pas que les États-Unis puissent conduire une guerre par procuration à Taïwan. Il est très probable que les États-Unis

soient impliqués s'il y a une guerre à Taïwan, avec tous les risques que cela implique d'avoir alors deux puissances nucléaires en confrontation directe. Par conséquent, je pense que la situation va continuer de forcer la Chine à réfléchir à deux fois avant de lancer une attaque contre Taïwan.

Ce que je vois, et je suis d'accord avec Wang Jisi sur ce point, c'est qu'il est plus probable que la Chine continue ce qui a été appelé la coercition de type zone grise envers Taïwan plutôt que de lancer une véritable invasion.

Maintenant, le problème de la stratégie de zone grise est qu'elle n'est pas sans risques et ce qui m'inquiète, bien sûr, est – je pense que Jisi y a fait allusion – qu'elle peut échapper à tout contrôle. Imaginez si l'armée de l'air chinoise entre dans l'espace aérien de Taïwan – les militaires taïwanais seraient vraiment obligés de lutter pour débarrasser leurs cieux des Chinois d'une façon ou d'une autre.

Il y a un risque d'incidents, et même de crises militaires. La grande question est de savoir comment Taïwan et la Chine pourraient, en tout premier lieu, gérer la crise. Il n'y a aucun canal de communication à l'heure actuelle entre la Chine continentale et Taïwan, car la Chine a refusé de parler à Taïwan – et c'est un véritable problème.

Sur Taïwan, l'identité taïwanaise grandit, ce qui signifie que tout le monde préfère l'indépendance – mais je pense que l'idée principale est que Taïwan n'est pas la République populaire de Chine. C'est une autre entité qui a un nom officiel, qui est la République de Chine ; et même si elle est reconnue comme un État nation, c'est un État de facto. Ce que je veux dire, c'est que nous devons admettre la réalité de la situation : même avec une Chine unique, il y aura deux États ou deux gouvernements, qui devraient interagir sur un pied d'égalité.

Même si le KMT revient au pouvoir à Taïwan, je ne pense pas que le problème sera résolu car tout le monde à Taïwan est contre l'idée que Taïwan devienne une région administrative spéciale de la République populaire de Chine. Taïwan n'a jamais fait partie de la RPC, donc les deux parties devront négocier un nouvel accord – et là, je pense, il serait bien plus productif de la part de la Chine d'ouvrir un canal de communication avec les autorités taïwanaises, quel que soit le résultat des élections présidentielles à Taïpei, mais nous en sommes loin.

S'il y a un rôle de *honest broker* que les États-Unis pourraient endosser, ce serait de convaincre la Chine de parler aux autorités de Taïwan, quelles qu'elles soient.

John Andrews

C'est Renaud qui a mentionné le piège de Thucydide et, bien sûr, Graham Allison dit que ce n'est pas inévitable mais probable – ce que je trouve plutôt inquiétant.

Jean-Pierre Cabestan

Oui, mais les faits sont là : nous avons deux puissances nucléaires, je pense que c'est une bonne dissuasion pour éviter un conflit armé.

John Andrews

Cela devrait calmer les gens.

Jean-Pierre Cabestan

Cependant, nous n'en sommes pas sûrs : c'était vrai à l'époque de l'ancienne guerre froide. Savoir si cela sera vrai dans la nouvelle guerre froide, c'est une autre histoire, nous sommes dans l'inconnu.

Douglas Paal

De vos deux réponses, je comprends que vous estimez à 60 % peu probable qu'il y ait une attaque envers Taïwan – mais il y a suffisamment de circonstances inhabituelles et d'opportunités de conflit potentielles qu'on pourrait être dans les 40 % qui nous entraînent dans un conflit que personne ne souhaite.

Renaud Girard, grand reporter et chroniqueur international du *Figaro*

Je ne pense pas du tout qu'il va y avoir, comme nous l'a dit notre collègue chinois, une attaque dans le futur proche, et pour plusieurs raisons.

La première raison est que cela ne correspond pas à la stratégie chinoise. La stratégie chinoise consiste à gagner la guerre sans bataille et à arriver à un moment où la flotte chinoise sera si considérable que les Taïwanais eux-mêmes diront : « D'accord. On va s'incliner devant Pékin ». Et les Chinois de Pékin répondront : « Mes chers amis, mais bien sûr, vous pouvez garder votre autonomie et vous gérer vous-mêmes. » Je pense que c'est cela, la stratégie chinoise.

Les Chinois sont des commerçants, et non pas des guerriers. Lorsqu'ils ont voulu jouer au guerrier, cela s'est très mal passé. C'était contre le Vietnam, en 1979, quand ils ont voulu donner une leçon. C'est plutôt le Vietnam qui a donné une leçon à la Chine. Je pense que ce n'est pas leur idée. Ce sont des commerçants et ils veulent protéger leur commerce.

Ils savent très bien que s'ils attaquent Taïwan, il y aura des répercussions et des sanctions considérables. Ils les évitent. On peut me contredire ici, mais j'ai remarqué que les grandes sociétés chinoises – je parle des grandes sociétés –, qui ont très peur des sanctions de Washington et de Bruxelles, respectent les sanctions qui ont été décidées contre la Russie sur la guerre en Ukraine.

Évidemment, une attaque de Taïwan serait possible. Quand serait-elle possible ? Quand les Américains auraient la tête ailleurs. On a déjà eu ce phénomène avec la Turquie qui a pris près de 40 % de l'île de Chypre, à l'été 1974. Pourquoi la Turquie a-t-elle pu prendre, comme cela, 38 % de l'île de Chypre ? Parce que le pouvoir à Washington était complètement paralysé ce jour-là par l'affaire du Watergate.

Je pense que si les Chinois attaquaient Taïwan, ils le feraient, par exemple, pendant une élection américaine, une élection contestée ou quelque chose comme cela. Mais, aujourd'hui, cela ne me semble pas être leur politique. Il me semble que leur politique première, mais je peux me tromper, consisterait avant tout à protéger leur commerce.

Douglas Paal

Merci d'avoir apporté ces facteurs Renaud. À entendre Jisi et toutes les conversations et en y réfléchissant, vous dites qu'on ne connaît pas Xi Jinping, alors qu'il est en poste depuis 10 ans – eh bien si nous ne le connaissons pas après 10 ans, cela m'inquiète car nous devrions en savoir un minimum sur cet homme à ce stade.

Cela me frappe...

John Andrews

Certes, mais je ne pense pas qu'il ait jamais donné d'interview...

Douglas Paal

Et il ne le fera pas.

John Andrews

... pas d'interview en profondeur – exactement.

Douglas Paal

Non, cela ne se produira pas. Cependant, j'aimerais avancer l'idée que si la Chine souhaite changer ses tactiques, c'est le bon moment. Nous assistons actuellement à un adoucissement subtil de sa position en mer de Chine du Sud, dans les îles Senkaku. La Chine ne change pas fondamentalement sa position, mais elle est moins agressive. Peut-être que cela va se produire sur la ligne de contrôle réel de l'Inde également, je ne sais pas à ce stade.

Pour moi, ce serait le bon moment pour que la Chine de faire preuve de flexibilité tactique. Si Kevin McCarthy arrive à Taipei avec une délégation, la Chine pourrait dire : « Quoi ? Un nouveau président de la Chambre ? Quelle importance ? »

Deuxièmement, la Chine peut reprendre la communication avec les autorités taïwanaises – envoyer des fax à leurs anciens collègues qui étaient en contact régulièrement avec le continent avant que Tsai Ing-wen soit élu président.

La Chine pourrait faire baisser la température dans cette crise, pour empêcher une crise à l'avenir, si elle fait preuve de créativité. Hye Min, souhaitez-vous intervenir ? Je voudrais ouvrir la parole au public dans quelques instants, donc je vous saurai gré de rester bref.

Lee Hye Min, conseiller principal de KIM & CHANG, ancien sherpa du G20 pour la Corée

Oui. Vous voyez, je pense que cette année les États-Unis ont fait deux déclarations importantes concernant la Chine. La première vient de Janet Yellen, secrétaire au Commerce, en avril, qui a déclaré que les États-Unis vont poursuivre des échanges libres mais sécurisés avec du « friendshoring ». C'est une déclaration très significative. Cela signifie que les États-Unis ne vont pas gérer les problèmes chinois par le biais de l'OMC.



La deuxième déclaration importante a été faite en octobre dans la stratégie nationale de sécurité des États-Unis, qui a désigné la Chine comme le seul concurrent ayant l'intention et les capacités de refaçonner l'ordre mondial.

Cela a été précédé une semaine auparavant par une interdiction générale sur les ventes de puces à la Chine. Thomas Friedman du *New York Times* a écrit que c'était de facto une déclaration de guerre des États-Unis envers la Chine.

Cependant, j'aimerais attirer votre attention sur le fait que la rhétorique américaine est très puissante, mais quand il s'agit de l'IPEF, le cadre économique indopacifique, les États-Unis n'ont pas invité Taïwan.

L'IPEF est de facto des négociations de libre-échange sans accès au marché. Cependant c'est un accord de libre-échange qui est complètement légal selon l'OMC – même si les États-Unis invitaient Taïwan car, puisque l'accord de libre-échange est négocié dans le cadre de l'OMC, l'adhésion à l'OMC ne concerne pas les États souverains. Elle concerne les territoires douaniers.

Par conséquent, il serait complètement légal pour les États-Unis d'inclure Taïwan dans l'IPEF, mais ils ne le font pas. Au lieu de ça, ils poursuivent des échanges et accords d'investissements bilatéraux avec Taïwan, c'est pourquoi je pense que les États-Unis ont conscience de la ligne rouge que la Chine trace à Taïwan.

La rhétorique américaine agressive pour décourager une éventuelle invasion de la Chine à Taïwan sert selon moi à désamorcer l'agressivité de la Chine envers l'île.

Merci.

Douglas Paal

Samir?

Samir Saran, président de l'Observer Research Foundation de New Delhi

Deux remarques, et ensuite vous pourrez vous adresser au public. Le premier – je suis vraiment inquiet lorsque des personnes d'une grande sagesse n'importe où dans le monde supposent d'une manière ou d'une autre que Xi est un personnage très rationnel et sain d'esprit. Il n'y a aucune donnée pour le prouver. Rien de ce qu'il a fait depuis qu'il a pris le pouvoir ne peut donner à croire qu'on a affaire à quelqu'un de rationnel et de mature – pourtant nous faisons le portrait d'un homme d'une grande sagesse.

John Andrews

Eh bien, il avait en effet la diplomatie du loup guerrier.

Samir Saran

Oui, c'est assez sage. Si c'est cela qui vous fait croire que c'est une personne avisée, cela m'inquiète. Maintenant, c'est une partie d'un tout. Je pense que nous ne devons pas penser prématurément que nous avons affaire à quelqu'un qui est sage et avisé et qui attendra son



heure. Attendre son heure ne l'intéresse plus. Je pense que c'est le seul message qui émane de la Chine de Xi. Pas besoin de se cacher ; pas besoin d'attendre. Il est temps de revendiquer et il est temps de remodeler la politique du monde.

Je pense que c'est le seul message qui existe. Si vous ne l'entendez pas, alors je veux que vous veniez à certaines conférences que nous organisons à Delhi et que vous commenciez à l'entendre – parce que je pense que certains d'entre nous ne comprennent pas le message. C'est le premier point.

En deuxième lieu – et c'est important – je pense qu'il faut oublier Taiwan. La question devrait être que ferez-vous lorsque la Chine décidera de modifier la carte territoriale de n'importe quel pays du monde ? Je pense que cela c'est la question que vous devriez vous poser.

Ils vous ont mis devant le fait accompli en mer de Chine méridionale – qu'avez-vous fait ? Ils n'ont pas tenu compte du verdict du tribunal – qu'avez-vous fait ? Ils ont décidé de changer la carte de l'Himalaya – qu'avez-vous fait ? Vous nous avez dit : « Échangez plus avec la Chine. Dialoguez ».

Si j'étais Taiwan, je serais très inquiet. Aucun de vos comportements ne devrait donner la moindre confiance à Taïwan qu'il y aura une réponse quelconque de n'importe quel côté. Vous direz à Taïwan : « Nous aurons un nouvel accord commercial avec vous. Rejoignez-les ». Je soupçonne que ce sera le message qui viendra de l'Europe parce que c'est ce que nous avons entendu.

Et je ne vais même pas plus à l'ouest – demandez aux Afghans ce qu'ils pensent de croire en quelqu'un qu'ils croyaient allait créer de l'ordre et des politiques étrangères fondées sur des valeurs. Vous les avez livrés en pâture.

À la télévision aux heures de grande écoute, qui dans cette partie du monde va croire en un quelconque ... Je n'en dis pas plus. Désolé.

Douglas Paal

Merci pour ces deux interventions.